

HOPITAL



ARCHITECTES

Pierre Laborde (Architecte)  
Marcel Guesnot (Architecte d'opération)  
Pierre Guesnot (Architecte d'opération)

COMMANDITAIRES

Hôpital-hospice de Tarascon  
Conseil général des Bouches-du-Rhône

DATE

1967-1971



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des Impôts)



Vue générale (cl. EMJ, 2008)

## LOCALISATION

Adresse		Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des Impôts)	Coordonnées géographiques	
route d'Arles		K 1231, K 1232	Latitude	N 43°47'57
13150	Tarascon		Longitude	E 4°40'02

## DATATION

## ANALYSE TYPOLOGIQUE

<b>Date de construction</b> 1966 – 1967	<b>N° PC</b> 20 955	<b>Typologie</b> Equipement de santé
<b>Datation détaillée</b> 1959 : décision de construire un nouvel hôpital ; 1962-1964 : études pour un avant-projet, menées par Marcel Guesnot et son fils Pierre ; 1963 : choix du terrain ; fixation de la participation communale (10 % du montant de la construction) ; 1964 : désignation de Pierre Laborde comme architecte, Marcel Guesnot devenant architecte d'opération ; 1964-1965 : études pour le projet définitif ; 1965 : délivrance du permis de construire ; 1967-1971 : construction ; 1968 : projet, non réalisé, de maison de retraite ; 1996 : aménagements pour la mise en conformité (arch. : Robert Claude) ;		<b>Programme</b> Architecture d'utilité publique
		<b>Intervention</b> Construction

## ACTEURS

<b>Architecte(s)</b> LABORDE Pierre <i>Architecte</i> GUESNOT Marcel <i>Architecte d'opération</i> GUESNOT Pierre <i>Architecte</i> CLAUDE Robert <i>Architecte (aménagements, 1996)</i>	<b>Autre(s) acteur(s)</b> Hôpitaux Portes de Camargue <i>Gestionnaire actuel</i> Sté Nve Constructions Travaux <i>Maçonnerie</i> SODETEG <i>Bureau d'études techniques</i>
<b>Commanditaire(s)</b> Conseil Général des Bouches-du-Rhône	

## ANALYSE URBAINE

## PROGRAMME ARCHITECTURAL

<b>Paysage d'origine</b> Agricole	L'hôpital de Tarascon a été construit entre 1967 et 1971, dans le quartier Saint-Antoine, selon les plans de l'architecte Pierre Laborde (1908-1994). Marcel Guesnot (1896-1974) et son fils Pierre (né en 1921) sont associés au projet en tant qu'architectes d'opération. Conçu pour recevoir 135 patients répartis dans 4 services, l'hôpital de Tarascon témoigne du renouvellement de l'architecture hospitalière au tournant des années 1970. Quoique de taille modeste par rapport aux grands établissements hospitaliers édifiés entre 1950 et 1980 dans les grandes villes françaises, il est construit à une période pendant laquelle s'impose une nouvelle génération d'équipements de santé : les hôpitaux monoblocs. Désormais, la rationalisation des fonctions et des coûts s'exprime par une organisation verticale qui tente de concilier technicité de la médecine et bien-être des patients, en séparant plateau technique et espaces d'hospitalisation. Ni la capacité, ni la vocation généraliste de l'hôpital de Tarascon ne justifiaient une telle organisation. Pierre Laborde propose donc une déclinaison originale de cette nouvelle typologie hospitalière.
<b>Accessibilité</b> Unique	
<b>Caractéristiques fonctionnelles</b> Voirie primaire	
<b>Caractéristiques formelles</b> Route [discontinuité bâtie]	
<b>Découpage foncier</b> Oui complexe	
<b>Particularité</b> Forme irrégulière	
<b>Morphologie urbaine</b> Implantation solaire	
<b>Espace non bâti</b> Espace vert collectif, aire de stationnement, aire de service	
<b>Composition urbaine</b> Non concerné	





L'Hôpital peu après son achèvement (s.d. circa 1971, AP Pierre Guesnot).

## CONTEXTE

L'hôpital de Tarascon a été construit entre 1967 et 1971, dans le quartier Saint-Antoine, selon les plans de l'architecte Pierre Laborde (1908-1994). Marcel Guesnot (1896-1974) et son fils Pierre (né en 1921) sont associés au projet en tant qu'architectes d'opération.

Conçu pour recevoir cent trente-cinq patients répartis dans quatre services (médecine, chirurgie, spécialité ORL et ophtalmologie, maladies chroniques), l'hôpital de Tarascon constitue un témoignage intéressant du renouvellement de l'architecture hospitalière au tournant des années 1970.

Quoique de taille relativement modeste par rapport aux grands établissements hospitaliers édifiés entre 1950 et 1980 dans les grandes villes françaises, il est construit à une période pendant laquelle s'impose une nouvelle génération d'équipements de santé : les hôpitaux monoblocs. Dans l'Histoire de l'architecture hospitalière, cette typologie succède au modèle hygiéniste des XVIIIe et XIXe siècles et au modèle pavillonnaire mis au point à la fin du XIXe siècle et encore très employé pendant toute la première moitié du XXe siècle. Désormais, la rationalisation des fonctions et des coûts s'exprime architecturalement par une organisation verticale qui tente de concilier technicité de la médecine et bien-être des patients, en séparant spatialement le plateau technique des espaces d'hospitalisation.

Ni la capacité, ni la vocation généraliste de l'hôpital de Tarascon ne justifiaient une telle organisation. Pierre Laborde propose donc une déclinaison originale de cette nouvelle typologie hospitalière.

### Les équipements hospitaliers de Tarascon au XXe siècle

Au début du XXe siècle, Tarascon possède deux établissements hospitaliers datant l'un du XVIe siècle (hôpital Saint-Nicolas, appelé Hôtel Dieu Saint-Nicolas puis hôpital civil et militaire), l'autre du XVIIe siècle (hôpital de la Charité, appelé familièrement La Charité puis, en raison de sa transformation en hospice départemental, la Maison des Vieillards).



Carte postale ancienne : L'Hôpital de Tarascon (s.d. circa avant 1916, Photo Modern, Tarascon, collection personnelle).

Le premier avait été construit en 1569 dans la gâche de l'arrière-vigne, puis agrandi à partir de 1695 sous la direction de l'architecte avignonnais Peru. Son agrandissement se poursuit au XVIIIe siècle sous la direction de Jean-Baptiste Franque, avec notamment la construction du pavillon de l'Apothicaire.



Carte postale ancienne : l'Hôpital de la Charité dit aussi Maison des Vieillards (s.d. circa avant 1944, Editions Savoye).

Le second, l'hôpital général de la Charité, avait été construit entre 1691 et 1695, selon les plans de Peru. Louis Renard rappelle que cette construction avait été rendue possible grâce aux libéralités du chanoine Joseph Clerc de Mollières, trésorier du chapitre royal, official forain de l'archevêque d'Avignon, qui avait acquis un terrain dans le faubourg Madame pour y édifier un hôpital. L'architecte Peru imagine un vaste édifice, conforme à la typologie hospitalière de la période moderne : la façade principale de l'hôpital de la Charité se déployait sur près de 90 mètres de long, selon un plan orthogonal formé de deux ailes principales, implantées parallèlement l'une à

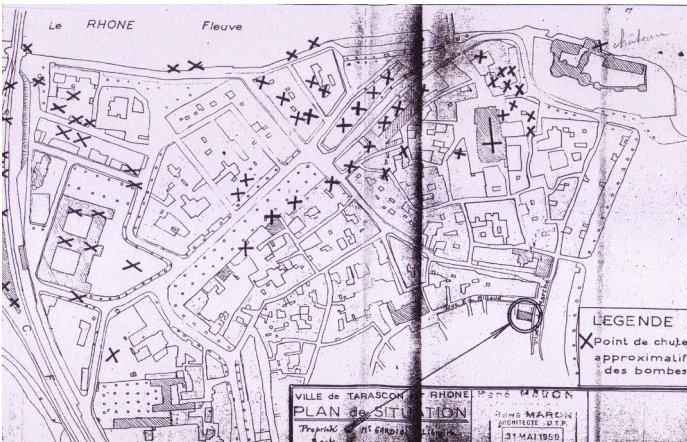


l'autre, et de trois ailes en retour. Elles délimitaient deux cours intérieures carrées bordées de galeries. L'ensemble s'élevait sur deux étages sur rez-de-chaussée.



Cartes postales anciennes montrant le centre ville de Tarascon après les destructions (s.d. circa 1948, Greff, Paris).

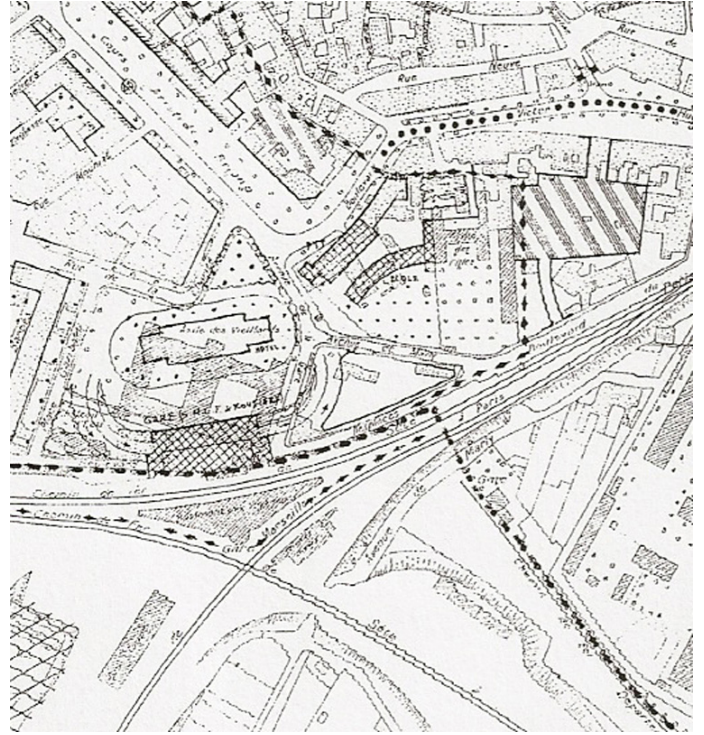
Lors des combats pour la Libération de la Provence, Tarascon, en raison de sa position stratégique au bord du Rhône, est durement touchée par les bombardements aériens alliés. Ces derniers visent principalement les infrastructures (ponts, gare, voies de chemin de fer notamment) et, par conséquent, la tête du pont de Beaucaire (c'est-à-dire les abords du château du roi René et de l'église Sainte-Marthe) ainsi que le faubourg Madame (c'est-à-dire la partie sud-est de la ville comprise entre les bords du Rhône, le cours Aristide Briand et la voie de chemin de fer). Tarascon est classée sinistrée, comme treize autres communes du département des Bouches-du-Rhône (Arles, Carry-le-Rouet, Fos-sur-Mer, La Ciotat, Lambesc, Les Pennes-Mirabeau, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, Martigues, Marseille, Miramas, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Salon).



Plan d'impact des bombes (René Maron, 31 mai 1950), AM TARASCON, Dossier Reconstruction, dossier non coté.

Les équipements hospitaliers de la ville sont particulièrement endommagés. L'hôpital paie un lourd tribut dû à la déflagration de plusieurs fourneaux de mines, utilisés dans le but de détruire le viaduc ferroviaire du boulevard Gambetta. Dans un Descriptif sommaire des travaux à exécuter d'urgence dressé le 6 octobre 1944, Marcel Guesnot indique que les couvertures des bâtiments principaux sont à refaire entièrement et que les destructions intérieures sont importantes. Par contre, il ne parle pas de l'hospice. Pourtant, la Maison des Vieillards a été détruite aux quatre cinquièmes par les bombardements aériens de juin 1944, puis encore endommagée en janvier 1945 par des travaux de déblaiement. Au sortir de la guerre, seule l'aile orientale est encore en place, quoique en très mauvais état. La

question de la destruction des bâtiments donne lieu à de vifs débats aussi bien au sein du conseil municipal que de la commission départementale de la Reconstruction. Bien que la position affichée soit de conserver tout ce qui peut être utilisé, la Maison des Vieillards sera finalement démolie afin de créer une vaste place devant la gare.



Détail du Plan de Reconstruction et d'Aménagement dans son état initial (Pierre Vago, s.d. circa 1947), AM TARASCON, Dossier Reconstruction, dossier non coté.

La position de Pierre Vago (1910-2002), architecte en chef de la Reconstruction de Tarascon, sur cette question est difficile à déterminer avec certitude, compte tenu des sources dont nous disposons. Il semble qu'il ait été favorable à la démolition, à terme, de l'Hôpital de la Charité. Par contre, ses propositions quant à l'aménagement de l'espace ainsi dégagé n'ont pas été retenues : en conservant le parcellaire existant, il proposait de créer un pôle de transport rassemblant gares ferroviaire et routière et d'y adjoindre un hôtel de voyageurs. Finalement, un « aménagement par le vide » sera préféré, aboutissant à la création d'une place de forme triangulaire, délimitée à l'est par l'avenue de la Gare qui conserve son emprise originelle, au sud par le tracé légèrement concave du viaduc de chemin de fer et, à l'ouest, par un nouvel alignement prolongeant l'amorce de l'ancienne rue de la Charité. Venant s'ajouter à la présence de la gare de voyageurs, l'implantation du nouvel Hôtel des Postes (1954-1955, arch. : Eugène Chirié), d'un hôtel de voyageurs (postérieur à 1956, arch. : René Maron) et de l'agence EDF-GDF (1956, arch. : Marcel Guesnot) aurait dû renforcer ce nouvel espace urbain dans sa vocation publique.

Quoi qu'il en soit, le 9 janvier 1948, le conseil municipal de Tarascon déclare que « la démolition de la Maison des Vieillards est souhaitable, tant du point de vue technique et esthétique et qu'elle a la faveur unanime des diverses autorités administratives consultées ». Il précise aussi que



cette démolition ne devra être engagée que « lorsqu'il apparaîtra que son maintien est devenu inutile pour le logement des ouvriers et que les services administratifs qui l'occupent (...) auront été pourvus de locaux convenables ». De fait, cette démolition interviendra en 1956. Les dommages de guerre des Hospices seront utilisés pour l'édification du Centre civique (1962-1964, arch. : Marcel Guesnot). Pierre Vago propose que l'hospice départemental soit déplacé en dehors de la ville, « conformément au bon sens et au souhait unanime de la population » précise-t-il dans son Rapport d'enquête (15 mai 1945).

Pierre Vago aborde la question de l'hôpital avec autant de radicalité. Il dresse le constat suivant : « La ville possède un hôpital-hospice de cent quatre-vingt-cinq lits, répartis entre les divers services de médecine, de chirurgie, maternité, salles militaires et hospice. Il n'existe pas de services distincts pour les enfants, les contagieux, l'hospice. La maternité est enclavée entre deux services de médecine. Absence complète des commodités les plus élémentaires : ascenseurs, monte-charges, monte-plats. Du rez-de-chaussée, les malades sont transportés par un escalier extérieur jusqu'au premier étage, puis au deuxième, par des escaliers et des couloirs qui exigent des brancardiers des qualités d'acrobates. Cependant, il ne serait pas raisonnable d'abandonner complètement les installations actuelles dont certaines sont tout à fait satisfaisantes (chirurgie, radio) pour reconstruire ailleurs un hôpital neuf ». Il préconise alors de déplacer l'hôpital vers l'ouest, en reconstruisant une aile neuve et en supprimant l'aile endommagée. Selon lui, cette solution présenterait le double avantage d'éloigner l'établissement de la voie ferrée et de permettre la réorganisation des services. Le conseil municipal, lors de la réunion du 9 janvier 1948 au cours de laquelle il approuve, dans son ensemble, le Plan d'Aménagement et de Reconstruction présenté par Pierre Vago, émet quelques réserves quant à ce projet, se laissant toute latitude de décider ou non d'un agrandissement éventuel de l'hôpital.

### Genèse du projet



L'Hôpital peu après son achèvement (s.d. circa 1971, cl. L. Sciarli, Marseille, AP Pierre Guesnot).

Pendant la décennie qui suit la seconde guerre mondiale, le projet d'agrandissement de l'hôpital ne figure pas parmi les priorités de la municipalité, la priorité étant donnée aux

logements. Aussi, il faut attendre 1955-1956 pour que des aménagements soient envisagés. Le premier d'entre eux concerne l'ouverture d'un service réservé à des malades mentaux calmes. Marcel Guesnot mène à bien le projet. Mais, bientôt, il devient indispensable d'agrandir et de moderniser l'hôpital.

En 1959, un projet reposant sur la transformation du bâtiment existant est soumis à l'agrément du ministère de la Santé publique et de la Population. Il est rejeté par le ministère qui encourage plutôt la construction d'équipements neufs. La municipalité propose alors de maintenir les locaux existants pour l'hospice et les services généraux et de créer des bâtiments neufs pour les services médicaux. Pour la première fois, la construction d'un nouvel hôpital est donc envisagée.

Il faut encore attendre quatre ans pour que le projet prenne la voie de la concrétisation. Le 15 novembre 1963, le conseil municipal vote le principe d'une participation communale de 500 000 francs (sur un coût prévisionnel alors fixé à 5 455 272 francs) pour la construction d'un nouvel hôpital. Cette participation sera revalorisée à 680 000 francs en mai 1965, au moment de la mise au point du projet définitif.

### D'un architecte à l'autre



Vue générale (cl. EMJ, 2008).

Entre-temps, en 1962, le projet de construction du nouvel hôpital est confié à Marcel Guesnot qui, depuis son installation à Tarascon en 1936, fait office d'architecte municipal. Ce Parisien est un architecte autodidacte dans le sens où il n'a fréquenté aucune école mais s'est formé par apprentissage en travaillant dans diverses agences de la capitale entre 1919 et 1925. En 1925, il ouvre une agence à Paris, en association avec deux architectes DPLG, Maroni et Tord. Ayant l'opportunité de travailler sur la côte d'Azur, les trois hommes ouvrent une seconde agence au Rayol. Fin 1926, Marcel Guesnot quitte Paris avec sa famille pour diriger l'agence de la petite station varoise. Son association avec Tord et Maroni cesse en 1928. Il continue d'exercer seul jusqu'en 1935 construisant la chapelle (1931), l'école (1934) et de nombreuses villas au Rayol et dans les villages environnants. Réduit à l'inactivité par la crise économique, Marcel Guesnot s'installe à Marseille en 1935 avant de gagner Tarascon l'année suivante, sur les conseils du sous-préfet qui lui indique que la ville est dépourvue d'architecte. Dès son arrivée à Tarascon en



1936, Marcel Guesnot devient architecte municipal et se constitue rapidement une clientèle privée. Actif jusqu'en 1972 (en collaboration avec son fils Pierre Guesnot à partir de 1945), Marcel Guesnot marque la ville de ses réalisations, à commencer par les programmes de reconstruction. En 1962, concomitamment au projet de nouvel hôpital, la municipalité lui confie la réalisation d'un autre équipement important : le Centre civique. L'octroi de ces deux commandes apparaît comme une consécration pour ce praticien aguerri. Pourtant, si le projet de Centre civique se concrétise – il est inauguré en 1964 –, celui de l'hôpital s'avère plus complexe à mener à bien.



Le Panoramique (1962-1964, arch. : Marcel Guesnot, cl. EMJ, 2008).

Marcel Guesnot et son fils travaillent au projet de 1962 à 1964, poussant les études jusqu'à l'avant-projet. Il s'agit de concevoir un établissement de cent cinq lits doté de logements de fonction (directeur, concierge, infirmières). Ce n'est pas la première fois que Marcel Guesnot aborde l'architecture hospitalière. Il a déjà agrandi par deux fois l'hôpital-hospice de Saint-Rémy-de-Provence (1952 et 1962) et étudié la transformation de la Maison de retraite de la Vallée des Baux (1961, non réalisé).

Alors que l'avant-projet relatif au nouvel hôpital de Tarascon est prêt, Marcel et Pierre Guesnot sont dessaisis du dossier au profit de Pierre Laborde, architecte dont l'agence est installée à Paris (11 rue Maspero, 16ème arrondissement).

Pierre Laborde est imposé par le ministère de la Santé. Il est un praticien aguerri, agréé par le ministère de la Santé publique pour la construction des hôpitaux et centres hospitaliers universitaires. Ancien élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (atelier Roger-Henri Expert), Pierre Laborde est un habitué des commandes ministérielles : reconstruction de Rouen, sous la direction de Jacques Gréber (1882-1962), au lendemain de la seconde guerre mondiale ; architecte-urbaniste auprès du ministère de la France d'Outre-mer de 1950 à 1955, ce qui le conduit à réaliser de nombreux projets à Madagascar, au Cameroun, en Nouvelle-Calédonie et au Sénégal ; architecte du Commissariat l'Energie Atomique à partir de 1956 ; architecte conseil de l'Equipement pour les départements du Vaucluse, des Alpes-de-Haute-Provence et

des Hautes-Alpes de 1960 à 1964. Dans le domaine de l'architecture hospitalière, il s'illustre en construisant l'hôpital de Tarascon (1970-1971) puis, quelques années plus tard l'Institut Gustave Roussy (Villejuif, 1980).



L'Institut Gustave Roussy (Villejuif, 1980, arch. : Pierre Laborde).

Les circonstances du « parachutage » de Pierre Laborde à Tarascon restent floues. Il n'en reste pas moins que Pierre Guesnot témoigne des bonnes relations que son père et lui-même ont entretenues avec l'architecte pendant la conduite du projet, même s'il exprime aussi sa déception légitime de ne pas avoir vu leur projet « *différent et beaucoup moins onéreux* » se concrétiser. De son côté, Pierre Laborde aura l'élégance de cosigner le projet avec Marcel Guesnot, alors même que Pierre Guesnot affirme que les plans ont été dressés par Laborde seul.

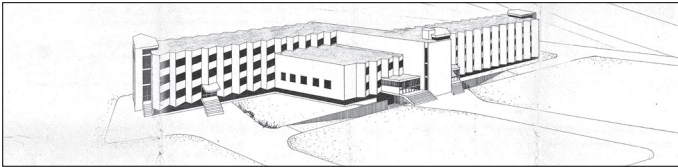
### Chronologie du projet

Un avant-projet est présenté le 12 mai 1965. Il fixe les grandes lignes du projet aussi bien en termes de composition que de traitement architectural. Seule évoluera la forme du pavillon central : parallélépipède intégré au volume de la construction dans l'avant-projet, il deviendra un avant-corps de forme hexagonale dans le projet définitif.

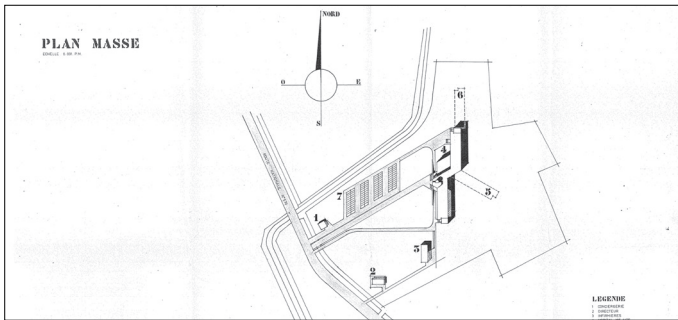
Le projet définitif est arrêté au mois de juin 1965. La demande de permis de construire est déposée par le directeur de l'hôpital-hospice de Tarascon le 15 juillet 1965. Elle reçoit un avis favorable de la part du maire de Tarascon (15 juillet 1965), du directeur départemental de la Construction (24 décembre 1965) et du ministère de l'Equipement (12 février 1966). La construction de l'hôpital nécessite par ailleurs une dérogation aux articles 5/1 et 5/3 du Règlement d'urbanisme relatifs aux constructions en zone agricole. Cette dérogation est accordée par le préfet des Bouches-du-Rhône le 13 novembre 1965.

Une fois les formalités administratives accomplies, il faut encore attendre plus d'un an avant que le chantier ne s'ouvre en mai 1967. Il dure plus de quatre ans et la construction de l'hôpital s'achève en décembre 1971.

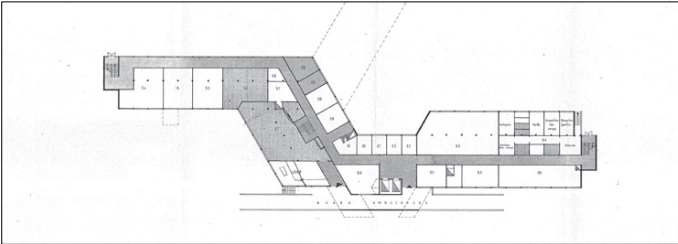




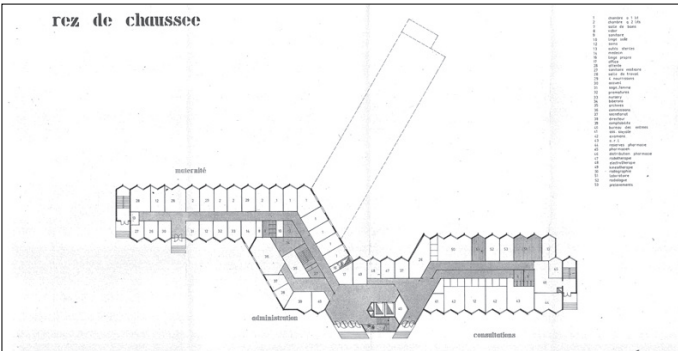
Avant-projet : perspective (12 mai 1964, AP Hôpitaux des Portes de Camargue).



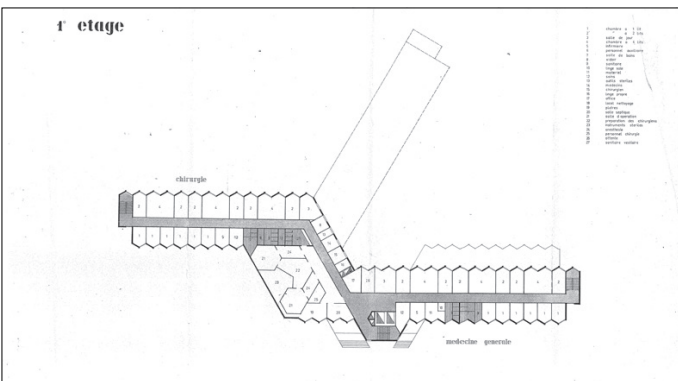
Avant-projet : plan de masse (12 mai 1964, AP Hôpitaux des Portes de Camargue).



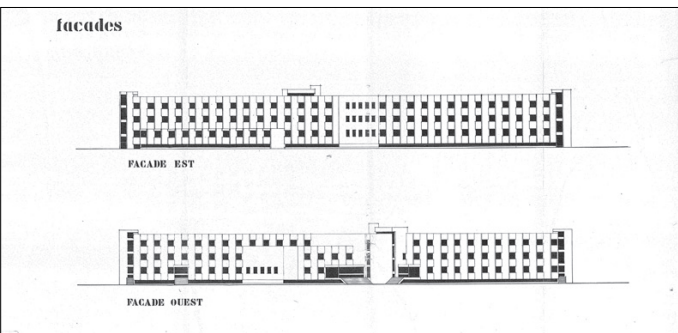
Avant-projet : plan du sous-sol (12 mai 1964, AP Hôpitaux des Portes de Camargue).



Avant-projet : plan du rez-de-chaussée (12 mai 1964, AP Hôpitaux des Portes de Camargue).

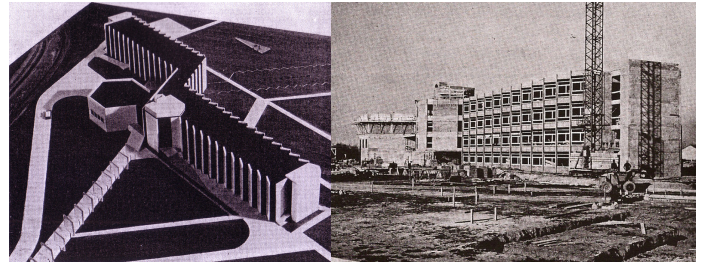


Avant-projet : plan de l'étage (12 mai 1964, AP Hôpitaux des Portes de Camargue).



Avant-projet : façades est et ouest (12 mai 1964, AP Hôpitaux des Portes de Camargue).

## Site



Maquette (s.d. circa 1965) et vue de l'hôpital pendant sa construction (s.d. 1868, cl. Raoul, tirés de Tarascon. Revue municipale 1968, p.16-17, AM TARASCON, non coté).

Le site choisi se trouve à l'écart de la ville, dans le quartier Saint-Antoine qui est encore très peu urbanisé. Il s'agit d'un terrain plat de quatre hectares et demi, situé en bordure de la route nationale 570 reliant Tarascon à Arles.

La parcelle étant relativement profonde, Pierre Laborde choisit d'implanter l'hôpital au centre, ce qui présente le double avantage de le protéger des nuisances de la route tout en permettant une éventuelle extension vers l'arrière.

L'architecte prend le parti d'une implantation des bâtiments selon un axe nord-sud, ce qui induit une orientation des chambres vers l'est ou l'ouest. Il prévoit un dispositif de façade en dents de scie afin d'offrir une protection contre le mistral.



L'Hôpital peu après son achèvement (s.d. circa 1971, AP Pierre Guesnot).



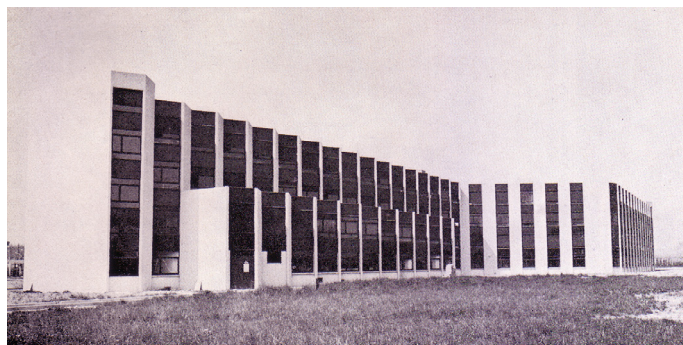
L'Hôpital peu après son achèvement (s.d. circa 1971, tiré de L'Architecture Française, n°349-350).





Vues générales et détails (cl. EMJ, 2008).

## DESCRIPTION



L'Hôpital peu après son achèvement (tiré de *L'Architecture Française*, n°349-350).

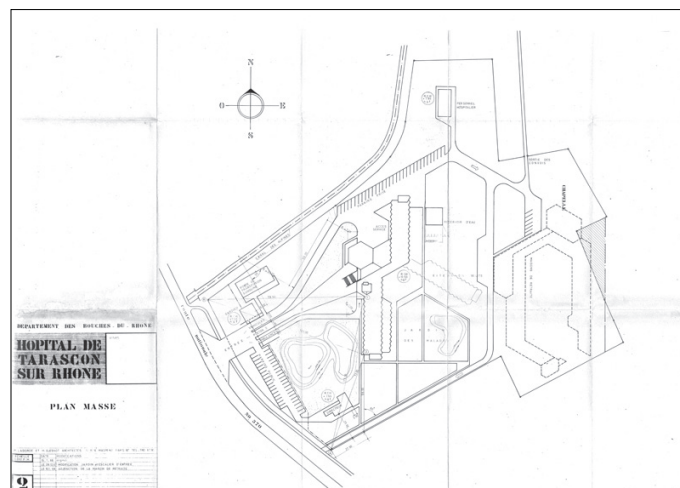


L'Hôpital peu après son achèvement (tiré de *L'Architecture Française*, n°349-350).

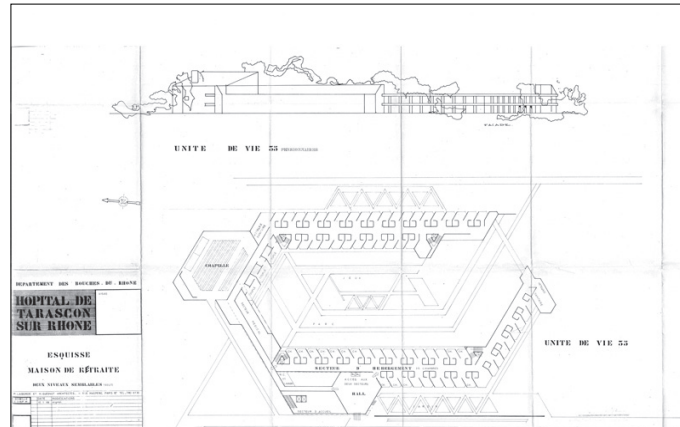
### Programme architectural

Pierre Laborde doit concevoir un établissement d'une capacité de cent trente-cinq lits répartis dans quatre services : médecine (soixante lits), chirurgie (trente lits), service spécialisé en ORL et ophtalmologie (quinze lits), maladies chroniques (quinze lits). Il doit prévoir en outre une loge pour le concierge, un pavillon d'habitation pour le directeur et des logements destinés au personnel hospitalier.

Le programme stipule également que l'architecte doit envisager une possibilité d'extension future par l'ajout d'une aile supplémentaire d'une capacité de quatre-vingt-dix lits et par la construction d'un bâtiment indépendant dont il est prévu, dans un premier temps, qu'il accueille un centre de transfusion sanguine puis une maison de retraite.

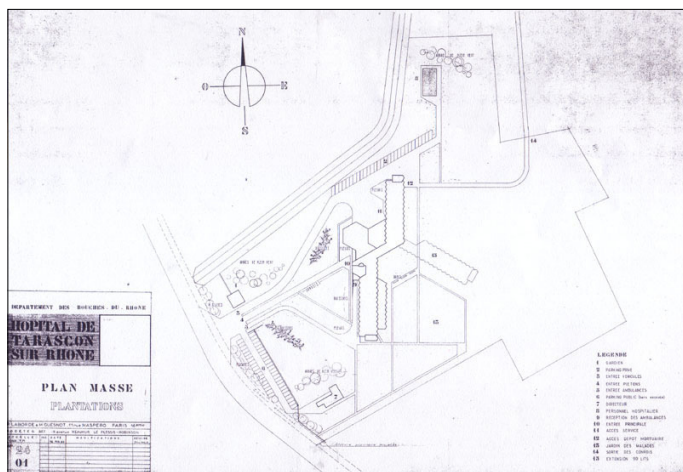


Projet de maison de retraite : plan de masse et esquisse (10 janvier 1968, AM TARASCON, Dossier Hôpital, Dossier non coté).



En 1968, Pierre Laborde et Marcel Guesnot élaborent un avant-projet de maison de retraite à construire à l'arrière de la parcelle. Ils imaginent une Unité de vie dans le même esprit que l'hôpital. Elle ne sera pas réalisée et le terrain restera vierge jusqu'à la construction récente (2007-2008) d'une maison de retraite conçue selon un parti très différent.

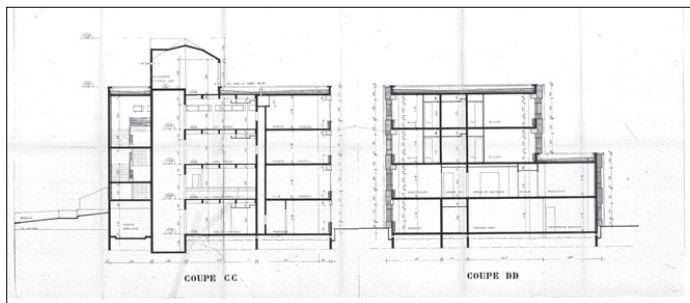




Plan de masse. Plantations (18 mai 1965, AM TARASCON, Dossier Hôpital, dossier non coté).

## Parti architectural

Pierre Laborde imagine un bâtiment composé de deux ailes d'hospitalisation de plan rectangulaire, disposées selon un même axe nord-sud, légèrement décalées l'une par rapport à l'autre de manière à former une ligne brisée. Ces ailes sont reliées par un pavillon central composé d'un couloir de circulation, flanqué par les bureaux du personnel soignant ; d'un espace de distribution central qui, à chaque niveau, abrite un hall et les circulations verticales (escaliers et ascenseurs) ; d'un avant-corps de forme hexagonale qui abrite la chaufferie, la cuisine, des garages et divers dépôts (sous-sol), le bureau des admissions, les services administratifs et une bibliothèque médicale (rez-de-chaussée), le bloc opératoire (1er étage).



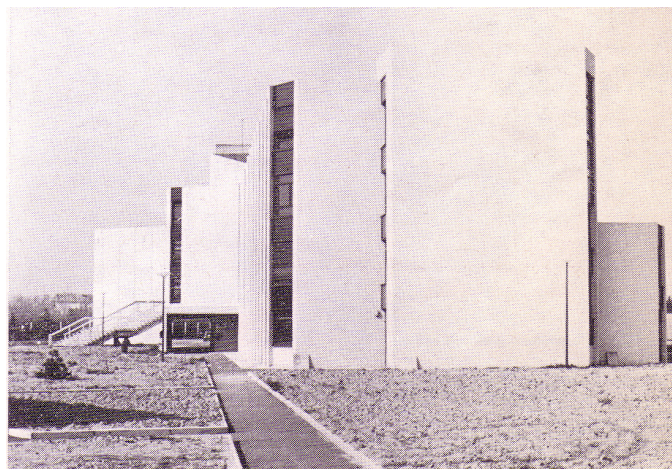
Coupes (21 mars 1966, AP Hôpitaux des Portes de Camargue).

L'hôpital est construit sur un vide sanitaire servant de galerie technique. Il se développe sur quatre niveaux, excepté au niveau de l'avant-corps qui n'en compte que trois. On trouve un sous-sol (ou rez-de-chaussée inférieur) qui se trouve en fait à rez-de-jardin, un rez-de-chaussée surélevé (ou rez-de-chaussée supérieur), un premier et un deuxième étages.



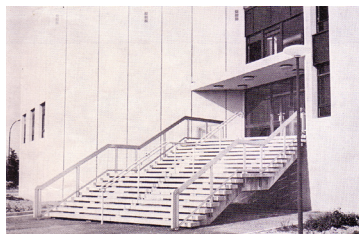
Couloir du rez-de-chaussée inférieur (cl. EMJ, 2009).

Le rez-de-chaussée inférieur regroupe le service des urgences (partie centrale) et les locaux techniques qui se répartissent dans les deux ailes : lingerie, vestiaires, sanitaires, ateliers, réfectoire, cuisine, chaufferie, dépositaire, pharmacie, réserves. Ces différents espaces sont alignés le long d'un couloir de circulation largement éclairé dans sa portion orientale.



Vue de l'hôpital depuis le sud, perspective sur le tunnel des urgences (s.d. circa 1971, tiré de *L'Architecture Française*, n°349-350).

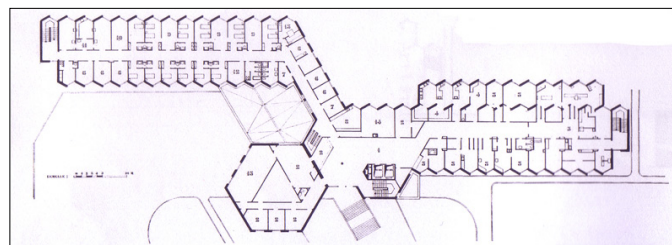
Le rez-de-chaussée inférieur est traversé par un tunnel réservé aux ambulances et aux véhicules de secours. Ce dispositif devait faciliter l'acheminement des malades. Mais, dans la pratique, il s'est rapidement révélé peu adapté à son usage du fait de son exposition au mistral. Seul accès à l'établissement pour les patients alités, il continue néanmoins d'être utilisé.



Escalier d'accès au rez-de-chaussée supérieur dans son état original (s.d. circa 1971, AP Pierre Guesnot) et actuel (cl. EMJ, 2008).



Depuis l'extérieur, l'accès au rez-de-chaussée supérieur se fait par un large escalier à volée unique qui forme un angle de 60° avec la façade principale de l'aile sud.



Plan du rez-de-chaussée (s.d. circa 1965-1966, tiré de *L'Architecture Française*, n°349-350).

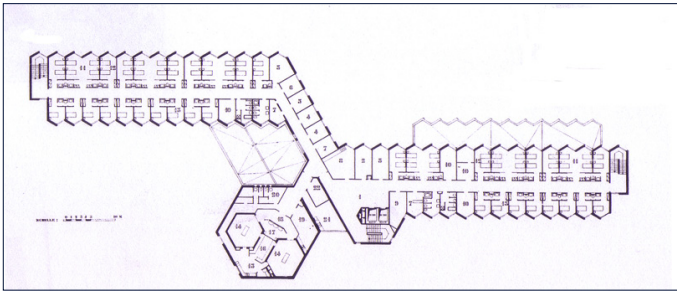
Dans sa partie centrale, le rez-de-chaussée abrite un vaste hall d'entrée qui centralise les circulations horizontales (accès aux deux ailes ainsi qu'à l'avant-corps) et verticales (escaliers et ascenseurs desservant les étages).



La maternité occupait l'aile nord (elle a fermé en 1994 et l'aile est aujourd'hui occupée par un service de médecine) ; les services de consultations externes et de radiologie ainsi que les laboratoires sont rassemblés dans l'aile sud.



Rez-de-chaussée : hall d'entrée, service des consultations externes, escalier (cl. EMJ, 2009).



Plan du premier étage (s.d. circa 1965-1966, tiré de L'Architecture Française, n°349-350).

Au premier étage sont répartis :

- dans l'aile nord, trente lits de chirurgie (huit chambres à un lit, cinq chambres à deux lits, trois chambres à quatre lits) ;
- dans l'aile sud, quinze lits de spécialité chirurgicale et quinze lits de convalescents et de malades chroniques (dix chambres à un lit, sept chambres à deux lits, trois à quatre lits).

Ces deux ailes s'articulent autour d'un hall central qui donne aussi accès au bloc opératoire logé dans l'avant-corps hexagonal. Le bloc possède deux salles d'opération ainsi que toutes les annexes nécessaires à la chirurgie : lavage des instruments, hall stérile, salle de préparation des chirurgiens, anesthésie, vestiaires-sanitaires des chirurgiens, salle aseptique, salle de réanimation. Les salles d'opération, de plan hexagonal, apparaissent comme particulièrement novatrices.

Le deuxième étage se structure de la même manière que le niveau inférieur, à la seule différence qu'il ne possède pas d'extension hexagonale. Il est entièrement consacré à la médecine. L'ensemble du bâtiment est couvert de toitures-terrasses.



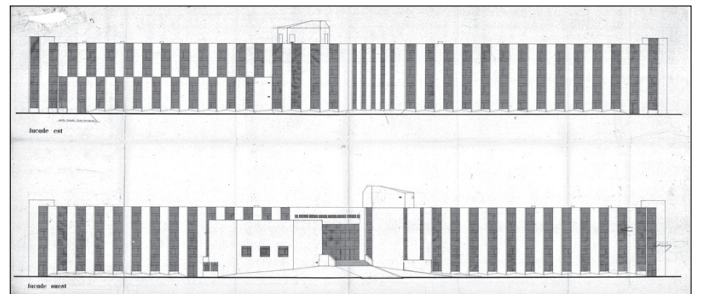
L'Hôpital peu après son achèvement, Détail des façades (s.d. circa 1971, cl. L. Sciarli, Marseille, AP Pierre Guesnot).

D'un point de vue technique, Pierre Laborde utilise une ossature béton armé et, pour le remplissage, des agglomérés pleins au niveau inférieur, des agglomérés creux puis des briques creuses pour les étages.

L'architecte met au point un plan modulaire reposant sur l'utilisation de travées de 3 mètres de largeur et 12 de profondeur. Chaque aile, se composant de treize travées, mesure donc 39 mètres de long sur 12 de large. Dans cette profondeur, Pierre Laborde loge deux rangées de chambres séparées par un couloir central aveugle (2 mètres de large) : à l'est se trouvent les chambres individuelles (4 mètres de profondeur) ; à l'ouest les chambres doubles et quadruples (6 mètres de profondeur). Les chambres individuelles et doubles occupent une travée ; les quadruples résultent de la réunion de deux travées.

D'autre part, les façades avant et arrière sont traitées en dents de scie ce qui fait que les chambres ne sont pas strictement rectangulaires, mais qu'elles possèdent une extrémité triangulaire. Si cela a parfois engendré des difficultés pour disposer le mobilier, force est de constater que cette simple excroissance améliore la qualité des espaces intérieurs, en rompant la rigueur qu'une simple orthogonalité aurait induite.

### Traitement architectural



Façades est et ouest (15 janvier 1966, AP Hôpitaux des Portes de Camargue).

Cette disposition particulière dynamise aussi la composition des façades orientale et occidentale qui se développent à la manière de feuilles de papier pliées. Les pignons nord et sud sont, pour leur part, aveugles.





Façade orientale de l'aile sud (cl. EMJ, 2008.).

Pierre Laborde accentue le caractère graphique des façades est et ouest en faisant alterner, au niveau de chaque travée, un pan de murs pleins et un pan vitré. Les parties opaques sont traitées avec un revêtement granulé, très facile d'entretien et qui donne une texture au bâtiment (ce revêtement a depuis été peint au niveau du corps central du bâtiment). Les pans vitrés font alterner verre transparent sur cadre bois (fenêtres s'ouvrant sur un tiers de leur surface et dotées de moustiquaires) et glaces teintées sur cadres métalliques, qui viennent masquer les allèges maçonnées des fenêtres.

L'utilisation d'un tel parement répond avant tout à une volonté esthétique de Pierre Laborde qui souhaitait que la rigueur géométrique du plan du bâtiment soit traduite en élévation. Il soigne donc l'aspect de l'hôpital de Tarascon, travaillant les façades est et ouest comme des compositions cinétiques.

L'hôpital de Tarascon apparaît comme une contribution intéressante de Pierre Laborde au renouvellement de l'architecture hospitalière au tournant des années 1970. Il s'agit d'un édifice où se conjuguent harmonieusement parti-pris architectural, technicité, recherche esthétique et quête d'efficacité, tant au niveau de l'accueil des patients que des conditions de travail du personnel. La démarche Pierre Laborde à Tarascon comme plus tard à Villejuif, si elle aboutit à un résultat formel original, rejoint les expériences initiées par Paul Nelson (1895-1979), Pierre Forestier (1902-1989) ou André Wogensky (né en 1916), architectes qui refondent la typologie des établissements hospitaliers pendant les décennies qui suivent la seconde guerre mondiale.

Bien que construit il y a près de quarante ans, l'hôpital de Tarascon n'a pas subi de transformations majeures au niveau de son enveloppe extérieure. Il n'a pas fait non plus l'objet de réaménagements structurels. A l'intérieur de l'hôpital, les modifications ont été nombreuses (changement de services, fermeture du bloc opératoire, mise en conformité, amélioration du confort des chambres par la création de salles d'eau individuelles, installation de volets roulants, etc.), mais l'organisation générale des locaux a finalement été peu modifiée. La trame modulaire imaginée par Pierre Laborde a, jusqu'ici, permis de réaliser les adaptations nécessaires au bon fonctionnement de l'établissement.

## SOURCES

### Archives

- AP Pierre Guesnot.
- AP Centre hospitalier de Tarascon.
- AM TARASCON, Délibérations du Conseil municipal du 25 juin 1959, du 15 novembre 1963 et du 31 mai 1964.
- AM TARASCON, Série W, Dossier Hôpital-Hospice, Dossier non coté.
- AM TARASCON, Dossier Reconstruction, Dossier non coté.
- AM TARASCON, Permis de Construire, Boîte 1965.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1181.
- AD 13 12 O 278, Programme d'aménagement de Pierre Vago (1947).

### Bibliographie

- «Le nouvel hôpital de Tarascon-sur-Rhône», *L'Architecture française*, n°349-350, date non déterminée.



# PIERRE LABORDE

## (1908-1994)

Pierre Laborde (1908-1994) est un architecte DPLG actif de 1944 à 1980 en France, à Madagascar, au Cameroun, en Nouvelle-Calédonie et au Sénégal.

Pierre Laborde est né le 12 avril 1908. Après une enfance passée dans le Béarn à Peyrehorade où son père - fonctionnaire de chef de groupe (îlot 91, 1952-1954, programme mixte comprenant logements, établissements bancaires et cinéma).

Rapidement toutefois, la carrière de Pierre Laborde prend une impulsion décisive lorsqu'il devient architecte-urbaniste auprès du ministère de la France d'Outre-mer, certainement par l'intermédiaire d'un ancien camarade de l'atelier Expert, Razafi Adriamingo qui, d'origine malgache, était devenu à la fin des années 1940 « ministre » de la construction à Madagascar. Dans le cadre de sa mission, entre 1950 et 1955, Pierre Laborde élabore le plan sanitaire de l'île (en collaboration avec le général Jeansotte), le plan d'aménagement de la partie nord de Tananarive et construit de nombreux équipements publics à Tananarive (maternité d'Askadivorine, cité des géologues, syndicat d'initiative, centre technique des PTT, direction de la Société d'énergie électrique, locaux de la Mission métropolitaine des tabacs, internat de la faculté de médecine et de pharmacie), à Fianarantsoa (Hôtel de ville), à Tamatave (central téléphonique) et Majunga (central téléphonique, immeuble de la 4ème brigade mobile). Il intervient également au Cameroun (maison du directeur de la Société d'énergie électrique), en Nouvelle-Calédonie (plan directeur de Nouméa) et au Sénégal (plans directeurs de Saint-Louis et de Kaolack).

Concomitamment à ses missions Outre-mer, Pierre Laborde réalise des programmes de logement en métropole à Brioude (lotissement de 20 maisons individuelles pour le compte du Comité interprofessionnel du logement, 1954-

1955), à Nîmes (immeuble de 100 logements pour la ville de Nîmes, 1954-1955), et à Troyes (groupe d'habitation de 600 logements pour la Caisse des dépôts). Il participe aux grands concours nationaux et, en 1953, se classe second pour celui de la Maison de la Radio, derrière Henry Bernard (1912-1994) qui réalisera l'édifice.

En 1956, Pierre Laborde devient architecte du Commissariat l'Energie Atomique. Il intervient au centre d'études nucléaires de Saclay (arch. : Auguste Perret, 1948-1953) et construit en totalité celui de Fontenay-aux-Roses.

Architecte conseil de l'Équipement pour les départements du Vaucluse, des Alpes-de-Haute-Provence et des Hautes-Alpes de 1960 à 1964, il travaille par exemple à l'aménagement du plan d'eau du barrage de Serre-Ponçon.

Agréé par le ministère de la Santé publique pour la construction des hôpitaux et centres hospitaliers universitaires, Pierre Laborde s'illustre en construisant l'hôpital de Tarascon (1970-1971, en collaboration avec Marcel Guesnot) et l'Institut Gustave Roussy (Villejuif, 1980).

En 1973, il remporte en association avec Maurice Novarina (1907-2002) le concours de la nouvelle tour de télévision qui aurait dû être construite à Paris, sur la rive gauche, en vis-à-vis de la Maison de la Radio en proposant une tour cylindrique de verre et d'aluminium de 128 mètres de haut et de 36 mètres de diamètre (non réalisée).

Pierre Laborde est décoré du grade de chevalier de la Légion d'Honneur en 1959. Il entre en 1960 à l'Académie d'architecture où il occupe successivement les fonctions de secrétaire adjoint (1961), de premier secrétaire adjoint (1962-1964) de membre du Conseil (1965-1967), d'archiviste (1968-1969), de secrétaire général (1970-1972), de vice-président (1973-1974) et de censeur jusqu'à ce que, sur sa demande, l'honorariat lui soit conféré en 1981.

## SOURCES

### Archives

- ACADEMIE D'ARCHITECTURE (Paris), Dossier de Pierre Laborde.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Jean Tandeau de Marsac, Dossiers 050 Ifa 81/3 et 050 Ifa 255.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Maurice Novarina, Dossier NOVMA-D-73-1.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Henry Bernard, Dossier 266 AA 50/1.
- AM TARASCON, Série W (non inventoriés) Dossiers relatifs à l'hôpital de Tarascon.
- AP INSITUT GUSTAVE ROUSSY (Villejuif), Dossiers relatifs à la construction de l'Institut.



# MARCEL GUESNOT

## (1896-1974)

Marce Guesnot (1896-1974) est un architecte non diplômé, actif de 1925 à 1972 en France, principalement à Paris, dans le Var (Le Rayol) et dans les Bouches-du-Rhône (Tarascon, Maussane, Maillane, Saint-Rémy-de-Provence).

Marcel Guesnot est né à Paris le 14 avril 1894 dans un milieu aisé. N'embrassant pas la carrière paternelle de directeur d'usine, il se lance en architecture en autodidacte. Ne fréquentant aucune école, il se forme par la voie de l'apprentissage en travaillant dans diverses agences de la capitale entre 1919 et 1925.

En 1925, il ouvre une agence à Paris, en association avec deux architectes DPLG, Maroni et Tord. Ayant l'opportunité de travailler sur la côte d'Azur (ils rénovent par exemple l'hôtel Californie Palace à Cannes), les trois hommes ouvrent une seconde agence au Rayol (Var) que Marcel Guesnot dirige, sur place, à partir de la fin de l'année 1926. Si son association avec Tord et Maroni cesse rapidement (1928), il continue d'y exercer seul jusqu'en 1935, contribuant au développement de la petite station varoise en construisant la chapelle (1931), l'école (1934) et de nombreuses villas.

Réduit à l'inactivité par la crise économique, Marcel Guesnot s'installe à Marseille en 1935 avant de gagner Tarascon l'année suivante, sur les conseils du sous-préfet qui lui indique que la ville est dépourvue d'architecte.

Dès son arrivée à Tarascon en 1936, Marcel Guesnot devient architecte municipal et se constitue rapidement une clientèle privée. Actif jusqu'en 1972 (en collaboration avec son fils Pierre Guesnot, lui aussi autodidacte en architecture, à partir de 1946), Marcel Guesnot marque la ville de ses réalisations, à commencer par les opérations de reconstruction qu'il effectue, en tant qu'architecte d'opération, sous la direction de Pierre Vago (1910-2002).

Au cours des années 1950 et 1960, il dote la ville de nouveaux équipements publics : poste de sapeurs-pompiers (1956) ; école maternelle Marie Curie (1956) ; Centre civique (1962-1964) ; parc des sports (1962-1968) ; garage municipal (1966). Sous la direction de Pierre Laborde (1908-1994), il conduit le chantier de construction du nouvel hôpital (1962-1964) de Tarascon. Marcel Guesnot y construit également des villas et des immeubles d'habitation : immeuble HLM des Ferrages (1963) ; résidence Desanet (1963) ; résidence Les Iris (1964).

Il mène le même type de commandes dans les communes voisines : Maussane, Maillane, Beaucaire ou encore Saint-Rémy-de-Provence où il réalise le collège agricole féminin (1954), l'école maternelle (1957), le poste de sapeurs-pompiers (1963), l'Hôtel des Postes (1969).

En 1972, Marcel Guesnot cesse son activité. Son fils, non diplômé et non inscrit à l'Ordre des architectes, ne pouvant reprendre son agence, il la cède à Jean-Baptiste Hudavert.

## SOURCES

### Sources orales

-Entretiens avec Pierre Guesnot (2009-2010).

### Archives

-AN CAC 19771065 art 119, Dossier de demande d'agrément de Marcel Guesnot auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.  
-AM TARASCON, Série W, Fonds non inventorié, Dossiers relatifs aux réalisations de Marcel Guesnot à Tarascon.  
-AP Pierre Guesnot.



# PIERRE GUESNOT

## (né en 1921)

Pierre Guesnot (né en 1921) est un architecte autodidacte, non diplômé, actif de 1946 à 1972 à Tarascon (Bouches-du-Rhône) et dans les communes avoisinantes.

Pierre Guesnot est le fils aîné de l'architecte Marcel Guesnot (1896-1974) qui le destinait à devenir ingénieur des Arts et Métiers. Sa santé fragile l'en empêche. Plutôt attiré par la peinture, il deviendra un architecte de circonstance en travaillant avec son père à partir de 1946, suite à sa démobilisation. D'abord en apprentissage, il ne tarde pas à occuper le rôle de chef d'agence. Bien que n'apparaissant jamais sur les papiers officiels car n'étant pas inscrit à l'Ordre des architectes du fait de son absence de formation, Pierre Guesnot prend ainsi une part active à la production de l'agence paternelle entre 1946 et 1972.

La reconstruction de Tarascon constitue son premier terrain d'apprentissage du métier. Par la suite, sous la houlette de son père, il contribue au développement de la ville en la dotant de nouveaux équipements publics (poste de sapeurs-pompiers, 1956 ; école maternelle Marie Curie, 1956 ; centre civique, 1962-1964 ; parc des sports, 1962-1968 ; hôpital, 1962-1964, sous la direction de Pierre Laborde ; garage municipal, 1966) ainsi que des villas et des immeubles d'habitation (immeuble HLM des Ferrages, 1963 ; résidence Desanat, 1963 ; résidence Les Iris, 1964).

Marcel et Pierre Guesnot mènent le même type de commandes dans les communes voisines : Maussane, Maillane, Beaucaire ou encore Saint-Rémy-de-Provence où ils réalisent le collège agricole féminin (1954), l'école maternelle (1957), le poste de sapeurs-pompiers (1963), l'Hôtel des Postes (1969).

En 1972, lorsque Jean-Baptiste Hudavert reprend l'agence de son père, Pierre Guesnot quitte Tarascon pour Paris où il travaille dans pour Gilbert Bernard, architecte spécialisé dans la construction de cliniques privées. Pierre Guesnot cesse toute activité professionnelle en 1982.

## SOURCES

### Sources orales

-Entretiens avec Pierre Guesnot (2009-2010).

### Archives

-AN CAC 19771065 art 119, Dossier de demande d'agrément de Marcel Guesnot auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.  
-AM TARASCON, Série W, fonds non inventorié, divers dossiers relatifs aux réalisations de Marcel Guesnot à Tarascon.  
-AP Pierre Guesnot.





Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).

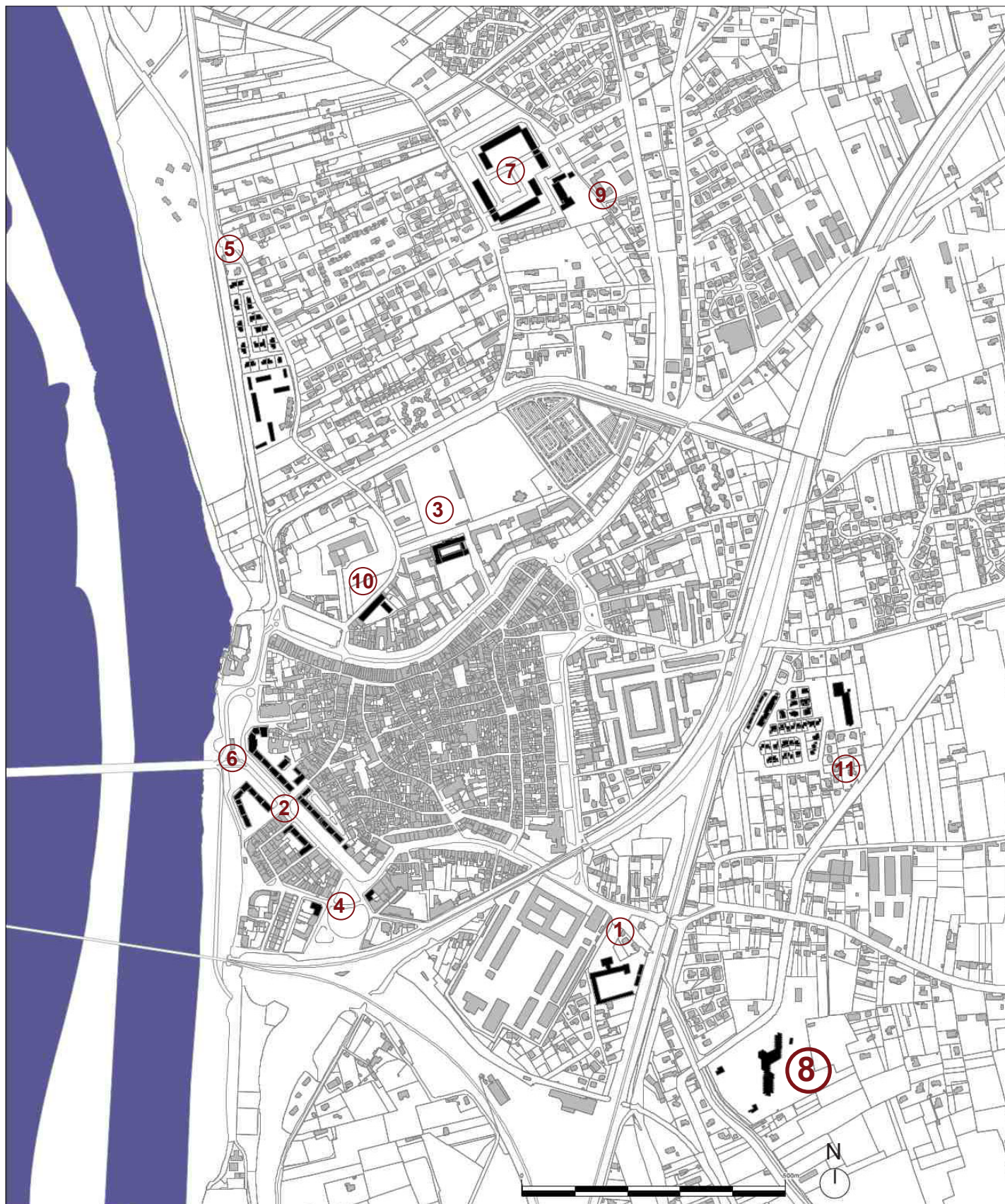


Vues générales et détail (cl. EMJ, 2009).



## LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1 :** Lycée Daudet
- Dossier 2 :** Reconstruction du centre-ville
- Dossier 3 :** Ecole Jules Ferry
- Dossier 4 :** Hôtel des Postes
- Dossier 5 :** Groupe HLM Chateau Gaillard et Cité Pierre Curie
- Dossier 6 :** Panoramique
- Dossier 7 :** Résidence Souspiron
- Dossier 8 :** Hôpital
- Dossier 9 :** Groupe scolaire Souspiron
- Dossier 10 :** Résidence Mireio
- Dossier 11 :** Opération Célibataires - Margarido



## INVENTAIRE DE LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ET URBAINE DE LA PERIODE 1900-1980 SUR LES COMMUNES D'ARLES ET DE TARASCON

Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence Alpes Côte d'Azur - Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 - Antenne d'Arles

Equipe chargée d'étude : Eléonore Marantz-Jaen / Frédérique Bertrand / Arlette Hérat  
2010